

A l'intérieur de Halden, la prison la plus humaine du monde

Amelia Gentleman visite Halden, la prison de haute sécurité en Norvège où chaque cellule a son poste de tv à écran plat, une douche et des serviettes de toilette blanches et moelleuses.

La prison de Halden sent le café fraîchement moulu. Cette odeur vous poursuit dans les lieux de travail, s'attarde dans les salles de jeu et dans les espaces communs de style appartement où les prisonniers vivent en groupe de huit. Tout ce café donne faim, et donc deux heures après le repas de midi les gardiens de l'Unité A (une aire tranquille et séparée où les délinquants sexuels résident pour leur propre protection), apportent aux détenus une haute pile de gaufres fumantes en forme de cœur et des pots de confiture qu'ils déposent sur une nappe à carreaux et qu'ils mangent ensemble au cours de l'après-midi.

L'autre chose qu'on remarque, c'est le calme de la prison. Il n'y a aucun de ces claquements de portes continus et enragés qu'on entend dans les prisons britanniques, notamment parce que les prisonniers sont peu enfermés pendant la journée. Are Hoidal, le directeur, se montre étonné quand je le questionne sur le nombre d'attaques de prisonniers contre les gardiens, d'hospitalisations de personnel, d'occasions où les gardiens doivent entraver les prisonniers, d'agressions de prisonniers contre d'autres prisonniers. J'explique que les prisons britanniques doivent enregistrer ces données et que dans la dernière prison que j'ai visitée on mentionnait le problème posé par des prisonniers qui fondent des vis dans des stylos pour en faire des armes de frappe; il paraît surpris, dit qu'il n'y a pas beaucoup de violence ici et qu'il ne souvient pas de la dernière fois qu'il y a eu une bagarre.

Halden est l'une des geôles de haute sécurité de Norvège, où sont enfermés à des violeurs, des meurtriers et des pédophiles. Depuis son ouverture il y a deux ans, pour un coût de 1,3 milliards de kroners norvégiens (£138 millions), elle s'est acquis la réputation de prison la plus humaine du monde. C'est le phare du système norvégien de justice, qui se concentre sur la réhabilitation plutôt que sur la punition.

On s'est vite demandé si Anders Breivik, passant actuellement en justice à Oslo pour le meurtre de 77 personnes, finirait ici, étant donné qu'il y a peu de choix entre les prisons de haute sécurité en Norvège, mais cela semble improbable, du moins pour le début de sa peine. S'il est jugé sain d'esprit, il restera probablement en isolement dans la prison IIa où il est détenu pour le moment, un ancien camp de concentration nazi dont l'orientation est moins utopique. Cependant, la philosophie sous-jacente de la prison de Halden donne une idée de l'attitude des Norvégiens en matière de justice, attitude qui est soumise à un examen rigoureux, au moment où le pays évalue ce qu'il faut faire avec Breivik.

Quand Halden a ouvert, la prison attira l'attention du monde par son design et sa relative splendeur. Installés en pleine forêt, les bâtiments de la prison sont un exemple de chic minimaliste. Hoidal décroche de la paroi de son bureau un tableau où est encadré le prix du

meilleur design d'intérieur, décerné en hommage au style des tables en contreplaqué blanc, des canapés en cuir couleur mandarine et des chaises élégantes et fines dispersées un peu partout. Par moment, l'environnement fait plus penser à une boutique d'hôtel scandinave qu'à une prison de niveau A.

La comparaison avec un hôtel surgit souvent. Hoidal revient d'une visite dans une prison britannique à la suite de laquelle il a dû passer une nuit dans un hôtel près d'Oxford Street. Heureusement pour l'hôtel, il ne s'en rappelle pas le nom, mais il a remarqué que sa chambre était assurément plus petite et probablement moins jolie que les cellules de Halden. Chaque cellule à Halden a un poste de tv à écran plat, ses propres W.C. (qui, contrairement aux cellules standard du Royaume Uni, ont aussi une porte) et une douche garnie de grandes et douces serviettes de toilette blanches. Les prisonniers ont leurs propres frigos, armoires et bureaux en bois de pin flambant neuf, avec panneaux d'affichage magnétiques, et de grandes fenêtres, sans barreaux donnant sur une forêt moussue.

« On a porté beaucoup d'attention au design » dit Hoidal. « Nous le voulions clair et positif »

Bien sûr que la comparaison avec un hôtel est stupide, puisque le problème quand on est en prison, contrairement à l'hôtel, c'est qu'on ne peut pas en sortir. Même si le domaine de la prison ressemble plus à un campus universitaire de campagne, avec son personnel jeune et enthousiaste (qui se déplace dans l'enceinte sur des trottinettes à la mode), l'essentiel reste que, cachée derrière les bouleaux argentés, se trouve une épaisse et haute muraille qu'il est impossible d'escalader.

Etant donné les contraintes liées à la détention de 245 personnes à haut risque, créer un environnement qui ressemble aussi peu à une prison que possible était une priorité pour Hoidal et les architectes. « L'architecture n'est pas comme celle d'autres prisons », dit Hoidal. « Nous pensions qu'elle ne devrait pas donner l'impression d'être une prison. Nous voulions créer de la normalité. Si vous ne pouvez pas voir la muraille, cela pourrait être n'importe quoi, n'importe où. La vie derrière les murs devrait ressembler autant que possible à la vie hors des murs ».

Ce principe est dicté en partie par un élément clé du système pénitentiaire norvégien, qui ne connaît pas la prison à vie et a limité à 21 ans la durée de la peine maximale.

« Toute personne gardée dans les prisons norvégiennes sera relâchée – peut-être pas Breivik, mais tous les autres retourneront dans la société. Nous imaginons quel genre de voisin on voudrait avoir quand ils sortiront. Si vous restez enfermé dans une boîte pendant plusieurs années, vous n'êtes pas quelqu'un de bien quand vous sortez. Si on les traite durement... eh bien, nous ne pensons pas que les traiter durement en fera des hommes meilleurs. Nous ne pensons pas à la vengeance dans le système pénitentiaire norvégien. Nous visons beaucoup plus la réhabilitation. Il y a longtemps que nous n'avons pas eu de bagarres entre détenus. C'est ce bâtiment qui rend les gens plus doux. »

Les prisonniers sont libres de sortir de leurs cellules à 7h.30 et enfermés pour la nuit à 20h.30. Pendant la journée on les encourage à travailler et à participer à des activités éducatives, avec un salaire de 53 kroners (£5,60) par jour pour ceux qui quittent leurs cellules. « S'il y a très peu d'activités, les prisonniers deviennent plus agressifs », dit Hoidal. « S'ils restent assis toute la journée, je ne pense pas que ce soit bon pour qui que ce soit. S'ils sont occupés, ils sont plus heureux. Nous essayons de ne pas les laisser s'institutionnaliser ».

Le rôle du gardien de prison est très différent de celui du Royaume Uni. Alors que les gardiens britanniques reçoivent quelques semaines de formation, les Norvégiens suivent un cours universitaire de 2 ans, avec un accent sur les droits de l'homme, l'éthique et le droit. A Halden il y a 340 employés (y compris le personnel enseignant et de soin) pour les 245 détenus. Le personnel est encouragé à se mêler aux détenus, à leur parler, les conseiller, travailler avec eux en vue de combattre leur criminalité. Un grand soin est apporté à s'assurer qu'ils auront du travail et un lieu de vie quand ils seront relâchés. Et que les liens familiaux sont maintenus. (Il y a une sorte de chalet équipé où les détenus peuvent recevoir la visite de leur famille et passer la nuit en leur compagnie.) « Nous avons beaucoup plus de gardiens que de prisonniers. Ces derniers peuvent parler de pourquoi ils sont là, quels problèmes les ont amenés à la délinquance. Notre rôle est de les aider et de les garder. Le rôle du directeur de prison en Norvège est unique. Il doit être un entraîneur, un guide, un modèle pour les détenus.

Le régime est coûteux – environ 3'000 kroners (£320) la nuit, comparé à environ 2'000 (£213) dans les institutions de Norvège plus anciennes et basiques, comme la prison d'Oslo où les détenus sont souvent enfermés 23 heures sur 24, mais c'est moins cher qu'à Halden où le nombre de surveillants est plus élevé et où le coût est de 4'000 kroners (£426) la nuit. Une année à Halden coûte environ £116'000 à l'Etat, alors que le coût moyen au Royaume Uni est de £45'000.

Le coût n'est que l'une des raisons qui font que ceux qui veulent réformer les prisons au Royaume Uni ne pensent pas que le modèle de Halden puisse être adopté ici. Nous avons deux fois plus de prisonniers qu'en Norvège (environ 140 pour 100'000 en Angleterre est au Pays de Galles, contre 74,8 en Norvège) et une population carcérale plus restreinte rend les choses plus faciles pour la Norvège. Halden est trop récente de sorte qu'il n'y a pas encore de données indiquant la fréquence et le nombre de détenus qui retournent en prison après leur libération, mais la Norvège a l'un des taux de récidive les plus bas d'Europe, seulement 20% après deux ans, comparé aux 50% de l'Angleterre. C'est dû en partie au système pénitentiaire mais c'est aussi le résultat d'un bien meilleur système d'aide sociale. Il y a peu de demande populaire pour adoucir le système pénitentiaire au Royaume Uni. Le ministre de la justice, Kenneth Clarke, peut bien avoir déclaré « c'est vraiment donner une très, très mauvaise valeur à l'argent des contribuables que de continuer à entreposer les prisonniers dans des prisons surpeuplées où la plupart d'entre eux s'endurcissent », mais son engagement à limiter l'augmentation du nombre de prisons n'a pas été bien reçu.

La somme d'argent et de réflexion accordées aux détenus de Halden ne les empêchent pas d'exprimer (poliment) leur antipathie à l'égard du lieu et leur désir d'en sortir aussitôt que possible. Un prisonnier âgé, qui souffre de cancer incurable et purge une longue peine pour contrebande de drogue, se trouve dans l'atelier d'artisanat, fabriquant un ours au crochet, sans aucun enthousiasme pour sa tâche. Il admet qu'Halden sent meilleur que les autres prisons où il a été détenu, parce qu'elle n'a pas cette odeur de moisi des vieux bâtiments ou la puanteur des corps confinés en détention rapprochée. « La seule chose qui est bien c'est le bâtiment », dit-il. « Les gens pensent que vous vivez dans un hôtel cinq étoiles, mais la prison c'est la prison. On vous enferme ».

Kent, un chef de bureau de 43 ans, qui purge une peine de 3 ans pour agression, est installé dans le studio de mixage de la prison où les détenus enregistrent de la musique et élaborent un programme diffusé mensuellement sur la station de radio locale. Il a formé un groupe avec trois autres détenus et deux gardiens qui joue régulièrement pour les autres détenus. S'appuyant sur le dossier de son fauteuil pivotant, buvant son café à petites gorgées et tripotant sa casquette de base-ball rouge, il admet qu'il est content de pouvoir se

concentrer sur sa musique, mais dit « la prison de Halden a été comparée aux meilleurs hôtels. C'est l'impression que mes parents et amis ont en lisant les journaux. Ce n'est pas la vérité. Le vrai problème c'est la liberté qui vous est enlevée. C'est la pire chose qui puisse vous arriver. Quand la porte est claquée la nuit, vous restez là dans une petite chambre. C'est toujours dur. »

Il a deux enfants âgés de 10 et 12 ans : « Je pense à eux 24 heures sur 24. Je leur parle trois fois par semaine pendant 30 minutes, mais il y a tant à dire, tant de chose que je devrais faire pour eux. Je pense que je ne commettrai jamais d'autre crime. La liberté m'est trop chère'.

Le fait que l'accent soit mis sur l'architecture plutôt que sur le principe de réhabilitation qui conduit la prison agace un peu le personnel. « Un politicien a dit à l'ouverture de la prison 'je pourrais vivre ici pendant une année sans problème '. Mais il est resté deux minutes dans la cellule», dit Jane Offerdal, qui enseigne l'anglais aux détenus (principalement à des étrangers pris comme passeurs de drogue ; les prisonniers norvégiens parlent tous impeccablement l'anglais). « Ils comparent les installations avec les anciennes prisons. Mais si on construit un nouveau bâtiment, on ne va pas en construire un vieux. »

Hoidal est déconcerté par la fascination populaire pour les écrans plats des prisonniers et fait remarquer qu'il est maintenant impossible d'acheter de vieux modèles. « Je n'appelle pas cela des cellules luxueuses. Elles ont 10 mètres carrés, un W.C., une douche, c'est tout. »

Personne n'est ravi d'arriver ici. Le responsable de la réception explique que la réaction la plus positive est le soulagement. Quand ils sont amenés, « certains pleurent », dit-il. « Ils ne savent ce qu'ils feront de leur chien. Il y a des hommes agressifs sous l'effet de la drogue, ou en état de manque, dont il n'est pas toujours facile de s'occuper. Seuls les plus âgés qui ont connu d'autres prisons sont contents d'être à Halden. »

Comme nous nous promenons dans l'enceinte, un détenu vient demander à Hoidal, « Est-ce qu'on pourrait avoir une piscine ? » Il rit, et se souvient du choc d'un directeur de prison russe qui visitait l'installation récemment et était horrifié de voir que les détenus ne se tenaient pas au garde-à-vous au passage de Hoidal, mais se regroupaient autour de lui, profitant de l'occasion pour énumérer leurs doléances.

Il n'y a pas de projet de construire une piscine, mais Hoidal veut faire une piste de jogging dans les bois, et un jeune maître de sport (qui travaille à un programme spécial pour toxicomanes) dit qu'il espère pouvoir commencer des cours de varappe en été.

Je demande si c'est une bonne idée d'enseigner aux détenus comment grimper sur des rochers, mais il répond, étonné et peiné. « Il n'y aurait aucun risque pour la sécurité. Je ne leur apprendrai pas à s'évader. » Jusqu'à maintenant il n'y pas eu d'évasion ni de tentative.

Le centre sportif se concentre sur des sports d'équipe, surtout le football. Il y a quelques équipements d'entraînement mais pas d'haltères, parce que Hoidal ne les apprécie pas : « Je vois le côté négatif de trop se concentrer sur les muscles, c'est violent. »

Les détenus disent à Hoidal qu'ils n'aiment pas certains récents changements de routine, mais ils sont respectueux quand ils s'adressent à lui. Il écoute poliment, admet qu'en prison de petites irritations peuvent devenir des frustrations majeures, mais remarque que des personnes extérieures à l'institution riraient de la nature triviale de leurs plaintes.

En hiver, alors que la cour était couverte de neige, l'un des détenus sortit et se mit à piétiner pendant un moment. Plus tard, en regardant dehors depuis la cantine du personnel, les gardiens remarquèrent qu'il avait écrit 'Aidez-moi' avec ses pieds. Au Royaume Uni un prisonnier mettrait le feu à sa cellule. Même ces appels à l'attention sont réalisés de manière non agressive.

Je vois un seul exemple de graffiti, un gribouillis fait sans grand enthousiasme sur un avis A4 imprimé (pour éviter un dégât permanent): « Fuck the rules» (mais la plume a arrêté de marcher et tout ce qui est vraiment lisible est « Fuck the r). A part ça, il y a le graffiti agréé de la prison, le logo récurrent d'un prisonnier en uniforme rayé, apparemment en train de lancer son boulet et sa chaîne au loin, qui décore les murs de la cour et les portes des toilettes, et a été commandé à grands frais au graffeur norvégien Dolk, pour un budget artistique de 6 millions de kroners (£640,000)

D'immenses photographies de jonquilles, des scènes de rues parisiennes ou de tuiles marocaines ornent les murs des corridors. Hoidal n'a pas de réponse claire à la question de savoir si ces images ont un effet positif sur le comportement des détenus, mais il dit que chaque fois qu'un bâtiment officiel est ouvert en Norvège, 1% du budget de construction est dévolu à l'art.

Un ex-toxicomane dépendant aux amphétamines, au regard farouche, donne une tape sur le dos de Hoidal, lui dit qu'il est un homme bien, mais que son ancienne prison d'Oslo où il a purgé une peine antérieure lui manque. La drogue était un plus grand problème dans cette geôle, ajoute-t-il avec mélancolie. Hoidal est d'accord, le style de la prison de Halden, avec la présence continue de gardiens prêts à parler aux détenus et à les aider, ne convient pas à tout le monde. « Quelques uns d'entre eux n'aiment pas qu'on soit toujours autour d'eux. Si vous voulez de la drogue, alors vous préférez la prison d'Oslo ».

Un autre prisonnier, qui vit dans l'isolement relatif de l'Unité A, où il purge depuis un an une peine pour abus sexuel sur mineur, rend hommage à l'humanité du personnel de prison (sans comparaison avec l'attitude des autres prisonniers qui, quand ils apprennent pourquoi il était en prison, annonçèrent qu'ils le démembreraient) « Les gens qui travaillent ici ne vous regardent pas de haut » dit-il. Comparée à la prison de Eidsberg datant des années 1850 où il était incarcéré auparavant, Halden est un soulagement. « Avoir été là-bas et être ici, c'est comme le ciel et l'enfer. »

Deux gardiens installés avec huit prisonniers du Bloc A les encouragent à tricoter des bonnets de laine. Il y a aussi des toiles coûteuses sur lesquelles s'exercer à peindre, mais il n'y a pas beaucoup d'envie pour ces activités, aussi, une fois les crêpes avalées, ils retournent à leur jeux de cartes.

La courtoisie entre le personnel et les détenus est perceptible partout. L'information aux nouveaux détenus est traduite en anglais pour ceux qui ne parlent pas le norvégien. Dans le texte on s'excuse de la possibilité qu'ils aient à attendre avant d'être transférés à une cellule et on conclut : « nous espérons que vous serez compréhensif en cas d'attente et nous espérons pouvoir vous aider aussi vite que possible. Meilleures salutations, le personnel de réception. »

Peut-être que je ne suis pas restée assez longtemps pour percevoir de la colère latente ou du désespoir profond mais Halden ne donne pas l'impression d'un endroit où l'on ait à regarder par-dessus son épaule. Un employé de la division soin et santé dit que 40% des

détenus prennent des somnifères et que de 10 à 20% sont sous anti-dépresseurs, mais que dans l'ensemble l'atmosphère est calme.

Bien que la nourriture soit fournie par la prison, les détenus peuvent acheter de quoi préparer leurs propres repas. Le magasin de la prison a du wasabi pour ceux qui veulent faire des sushi. On peut acheter du garam masala, des gousses de vanille, du halva et des filets de bœuf de premier choix à 350 kroners (£37) le kilo, pour lesquels les détenus se cotisent quand ils veulent préparer un repas spécial. Les livres les plus empruntés de la bibliothèque sont des livres de cuisine. Les frigos de la plupart des détenus sont pleins de boissons au yogourt et de fromages. Deux détenus disent qu'ils ont pris du poids depuis leur arrivée.

A quinze heures une table est mise pour 10 personnes avec assiettes de faïence blanches, verres et serviettes en papier blanc dans l'appartement de réhabilitation des drogués où vit Robert, âgé de 45 ans, ancien toxicomane et trafiquant. Quelques prisonniers sont assis sur les sofas recouverts de laine brune et regardent la télévision locale. La scène pourrait être une annonce publicitaire pour un chalet de ski familial, avec vue sur la forêt. C'est le repas principal de la journée. Ensuite, entre 16 et 17 heures, les détenus seront enfermés dans leurs cellules pendant une heure pour permettre aux gardiens de prendre leur pause, puis ils auront du temps libre jusqu'à la fermeture de 20h. 30.

Les prisonniers parlent parfois du procès de Breivik, qu'ils suivent de près à la télévision. Dans l'ensemble ils ne pensent pas que le régime libéral dont ils bénéficient devrait lui être accordé. « Il ne pourrait pas rester dans un endroit comme ici », dit Robert. « Si je le rencontrais, je le démolirais. Je suis un détenu sympa mais je le ferais et je m'en vanterais. Tout le monde veut le liquider. »

Un autre détenu, Patrick, qui purge une peine de 12 ans pour trafic de drogue, est l'un des deux prisonniers qui ont organisé une collecte dans toute la prison pour acheter des fleurs pour les victimes de l'attaque de Breivik. Chacun donna son salaire de la semaine de 53 kroners (£5,60). Le premier ministre lui-même a été ému de ce geste. « C'était horrible, ce qui est arrivé et nous nous sentions impuissants » dit Patrick. « Nous voulions faire quelque chose. J'ai été surpris que cela ait autant attiré l'attention des media, j'étais étonné que les gens pensent 'vous êtes des prisonniers, mais vous êtes si gentils'. Nous sommes des êtres humains. Nous avons des filles, des sœurs, des enfants. »

Hoidal dit, avec un certain soulagement, que si Breivik doit être transféré à Halden, ce ne sera pas avant une dizaine d'années, et que d'ici là il aura pris sa retraite. Même si des dispositifs spéciaux devaient être mis en place pour les premières années de l'incarcération de Breivik, il pense que les principes norvégiens de sanction juste et libérale ne seront pas menacés par cette atrocité. Dans les jours qui suivirent l'attaque, le premier ministre norvégien, Jens Stoltenberg, a dit : « Nous sommes ébranlés mais nous ne renoncerons pas à notre système de valeurs. Notre réponse est plus de liberté, plus de démocratie. »

Hoidal se fait l'écho de ces mots : « Si cela se reproduit, alors peut-être que nous aurons de nouvelles discussions sur le système. Pour le moment, je ne pense pas que ce cas changera l'opinion des Norvégiens. »